

Texte et interprétation

**CLAIRE BOROTRA**

CLEAR PRODUCTION  
ET LE THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR  
Direction Gérard Gelas - Scène d'Avignon  
présentent en coréalisation

Mise en scène

**SALLY MICALEFF  
CLAIRE BOROTRA**

# Marilyn INTIME



Son  
**Francois Peyrony**  
Costumes  
**Juliette Chanaud**  
et **Severine Thiébaud**  
Adaptation théâtrale  
**Didier Goupil**  
Lumière  
**Jean-François Viguié**

© Photographie: Christophe Lartige - Conception graphique: Stéphanie Conlard

**"Sensible et attachant"** Télérama TT

**"Une fort belle mélodie"** Le Point

**"Une pièce profonde et passionnante"** Gala

**"Totalemt bouleversant"** Froggy's delight

**Chêne Noir**  
Théâtre du

**DU 6 AU 30 JUILLET RELÂCHE LE LUNDI**

LOCATIONS 04 90 86 74 87 et [www.chenenoir.fr](http://www.chenenoir.fr)

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR - 8bis, rue Sainte-Catherine - 84000 AVIGNON

**15h15**

Contact Presse : PASCAL ZELCER 06 60 41 24 55

Mail : [pascalzelcer@gmail.com](mailto:pascalzelcer@gmail.com)

<http://www.pascalzelcer.com/#!marilyn-intime/c1sx3>

# Marilyn, INTIME

Texte et interprétation    Claire Borotra  
Mise en scène                Sally Micaléff et Claire Borotra

Son /François Peyrony  
Lumière/Jean Philippe Viguié  
Costumes /Juliette Chanaud et Séverine Thiébaud  
Adaptation théâtrale /Didier Goupil

Production : Clear Productions/ Claire Borotra  
Diffuseur : Acmé diffusion/ Camille Torre, Benjamin Bellecour

DU 6 AU 30 JUILLET, RELACHE LES LUNDIS  
THEATRE DU CHENE NOIR / SALLE Jonh Coltrane



**Comédienne, productrice, scénariste et romancière, star de la télévision, Claire Borotra imagine par fragments les carnets intimes de Marilyn Monroe. Elle livre un portrait de femme simple et tourmentée, une étoile en proie à ses démons.**

Quatre vingt dix ans après sa naissance, quasiment jour pour jour, Marilyn Monroe hante encore nos mémoires. Sa beauté, son sourire, sa lumière, son sex-appeal, sa mort brutale.

Mais derrière l'icône forgée par les studios hollywoodiens se débat une femme seule dans un monde d'hommes. Une femme fragile, sensible, intelligente, qui connaît déjà l'issue du combat. Une femme qui se bat contre elle-même, pour surmonter sa peur, oublier ses souffrances.

Dans ces textes, ces confidences imaginaires, elle livre à la page blanche ses pensées les plus intimes, les plus insolentes, de son goût des hommes à celui des plateaux de cinéma, de ses failles à ses joies, ses espoirs, ses défaites.

Elle cherche désespérément un regard, celui de sa mère qui l'a abandonnée, celui de son père dont elle ne connaît pas l'identité. Elle cherche fébrile, anxieuse, dans le reflet de l'écran et dans les yeux des autres une image d'elle qu'elle pourrait aimer...

C'est finalement à sa mère qu'elle écrit tout au long de sa vie, de sa prime enfance jusqu'à la nuit de sa mort. C'est à « l'absente », la « folle », celle qui fût incapable de l'aimer...

Ces mots qu'elle a couchés sur le papier et qu'elle a veillé à ce qu'on ne trouve jamais. Ces maux dont elle a si peu parlé, par pudeur, mais qui la détruisaient.

On y découvre une Marilyn tourmentée, passionnée, pleine de doutes, intense, incapable de vivre dans ce monde qu'elle ne comprend pas, et pourtant tellement vivante. En un mot : une femme

# Entretien avec Claire Borotra

## **Y-a-t-il eu un élément déclencheur à votre projet ? Un déclic ?**

Je devais lire un texte au Festival de la Correspondance de Grignan, un texte de Marilyn Monroe et au dernier moment le projet ne s'est pas fait. Cela était pour moi impossible de ne pas aller à ce rendez-vous que j'attendais avec elle et avec le public. J'écrivais des textes depuis plusieurs mois pour un roman que j'avais en tête, en les relisant j'ai réalisé que je parlais d'elle sans le savoir. Je me suis alors jetée dans ce projet, j'ai repris mes textes en les adaptant, en ai écrit d'autres. J'ai été submergée par la nécessité d'écrire sur Marilyn, sur ce qu'elle a d'universel et qui touche chacun d'entre nous au plus profond de son être. Sur la femme qu'elle était plus que sur l'actrice. J'ai donc plongé et me suis laissée « envahir » par elle, par son histoire, ses doutes, ses manques, ses incapacités que je sentais si proches des miennes... En veillant évidemment à ce que cela ne ressemble en rien et d'aucune manière à ce qui a existé.

Anne Rotenberg, programmatrice du Festival de Grignan, a lu mes écrits, ils l'ont touchée et elle m'a fait confiance, je ne lui en serai jamais assez reconnaissante. Didier Goupil m'a aidé à les adapter pour en faire une œuvre théâtrale, et Richard Brunel a fait une mise en espace très émouvante dont nous gardons les principaux éléments. C'est donc une nécessité intérieure que je ne m'explique toujours pas qui me conduit aujourd'hui à jouer ce spectacle. Je n'avais pas le choix, il fallait que j'écrive ce texte, je le portais depuis très longtemps en moi et il fallait qu'il sorte. L'absence, la solitude, la souffrance, la peur sont ce qui unit tous les êtres, Marilyn, les spectateurs, les artistes... J'avais besoin d'une salle noire pour partager ensemble ce voyage vers le cœur de l'humanité.

## **Avez-vous découvert par ce travail des secrets de Marilyn Monroe ? En avez-vous élucidé les mystères ?**

Je n'oserai pas dire que j'ai élucidé des mystères. Il y a des choses que j'ai comprises au plus profond de moi sur Marilyn, mais les ai-je comprises sur moi ou sur elle ? J'ai lu, écouté, regardé Marilyn. J'ai cherché des réponses dans ses sourires, dans ses yeux tristes et perdus, dans le mouvement d'une main... Elle m'a toujours fascinée par ce mélange de lumière irradiante qu'elle possède un instant et ce gouffre sombre et sans fond dans lequel on la sent tomber l'instant d'après. On voudrait lui tendre la main, l'empêcher de sombrer mais on sait qu'il n'y a rien à faire. Je me suis imaginée son enfance, me suis servie d'anecdotes comme point de départ à la création et j'ai laissé s'envoler mon imagination vers elle.

Un romancier qui a vu la lecture du Festival de la Correspondance de Grignan m'a offert un point de vue que je n'aurais sûrement pas osé formuler. Il était très ému en sortant de la lecture et m'a dit : « vous n'êtes pas elle, vous n'êtes pas vous, vous incarnez sur scène l'esprit de Marilyn, mademoiselle ». Comment pouvais-je rêver plus joli compliment qui me rende la légitimité et la liberté d'auteur et d'actrice pour ce spectacle ?

## **Peut-on, quand on est comédienne, ne pas s'identifier à elle ? Aux contradictions d'une femme qui est à la fois la plus grande star du monde et un être simple des plus désespérés ?**

Je ne sais pas si c'est en terme d'identification que le problème se pose. Marilyn n'a pas été très présente dans ma vie d'actrice jusqu'ici, elle ne faisait pas partie de mes références, je n'étais pas une admiratrice éperdue, passionnée par ses films. Je l'aimais beaucoup et me régalaïs de la voir à l'écran mais rien de plus. Elle est entrée dans ma vie différemment, sans que j'y prenne garde, elle est apparue récemment dans mon imaginaire. Peu à peu, au fil des lectures, elle s'est mise à me toucher et à m'émouvoir énormément. Je pensais souvent à elle, je tombais tout le temps sur ses photos, ses chansons, ses films, comme si elle venait vers moi. Je regardais et je voyais de nouvelles choses, je ressentais sur les photos cette force sombre qui l'attirait irrémédiablement dans l'abîme, je la voyais se battre pour respirer et sombrer quand même. Cela me bouleversait. Peut-être parce que j'étais à un moment de mon parcours professionnel où je me sentais un peu perdue... Et je savais que dans ce métier l'abîme n'est jamais loin... M'est venue l'idée qu'elle aurait aimé écrire, être écrivain mais que son manque de confiance en elle et son histoire avec Arthur Miller l'en avait totalement empêchée. Qu'elle avait peut-être écrit sans oser montrer ses écrits à quiconque. Évidemment, l'opposition entre cette star absolue et l'absolue solitude qui était la sienne est une source inépuisable d'inspiration. Les contradictions des êtres et du monde sont la matière la plus riche de l'écriture.



**Vous êtes comédienne, productrice, scénariste, présentatrice, mais où vous accomplissez-vous ? Où êtes-vous aujourd'hui la plus heureuse ?**

J'ai essayé beaucoup de choses car je suis curieuse de nature, j'ai même fait des études d'économie à l'Université Paris Dauphine.

J'ai beaucoup de chance de pouvoir aller un peu partout et de croiser des gens qui me font confiance, mais il restera deux choses qui ne me passeront jamais, être comédienne et écrire. Jusqu'au bout, je pense que j'écrirai, c'est une nécessité intérieure. Je crois en la magie de la création et en la force que nous donne l'art de transformer les épreuves en source d'émotions partagées.

**Vous êtes rare sur les plateaux de théâtre c'est pourtant le contraire de la télévision. Est-ce un autre risque à prendre ? Une mise en danger ? Quel plaisir y trouvez-vous ?**

J'ai quand même passé dix ans en étant au théâtre presque tous les ans, en tournée ou dans de grandes salles parisiennes ! J'ai même joué dans la grande salle du Théâtre du Rond-Point dans une mise en scène de Jean-Michel Ribes avant qu'il ne soit directeur ! J'ai commencé avec Roger Planchon qui fut mon père de théâtre et qui m'a appris tant de choses. La dernière pièce que j'ai jouée était un Bergman que Roger avait mis en scène peu de temps avant sa mort. Après, j'ai eu envie de faire une pause. Depuis quelques années, je ne trouvais pas forcément ma place dans l'univers du théâtre tel qu'il est aujourd'hui. Et puis c'est un rythme épuisant, nerveusement et physiquement, pas forcément compatible avec une vie de famille.

Depuis quelque temps cependant, je savais que j'y reviendrais, mais je voulais que ce soit avec un projet particulièrement personnel. C'est en effet une mise en danger de monter sur scène, et d'y jouer son propre texte un risque énorme. Avant la création, lorsque j'ai pris conscience que j'allais lire mes propres mots, avec ce qu'ils ont d'intime, devant des inconnus, je me suis dit que c'était indécent, impudique, inconscient, et irresponsable ! Et puis je me suis dit quelques secondes plus tard que c'était pour vivre tous ces adjectifs que j'avais choisi d'être artiste plutôt que contrôleur de gestion, j'étais donc au cœur de mon rêve. Je ne l'ai pas choisi d'ailleurs, je le suis, c'est tout.

propos recueillis par Pierre Notte